

ADOLESCENCE

- *Agir à l'adolescence*
- *Complexe d'Œdipe*
- *Corps à l'adolescence*
- *Crise d'adolescence*
- *Dépression à l'adolescence*
- *Deuil*
- *Distance relationnelle à l'adolescence*
- *Groupe à l'adolescence*
- *Idéal du Moi*
- *Mécanismes de défense à l'adolescence*
- *Moi*
- *Pulsion sexuelle*
- *Psychopathologie de l'adolescence*
- *Relation aux parents à l'adolescence*
- *Sexualité à l'adolescence*
- *Surmoi*
- *Travail de Deuil à l'adolescence*

L'adolescence est un passage qui va de l'enfance à la maturité. C'est une période marquée par son caractère transitoire, passage entre deux. L'étymologie (du latin *adolescens*, de *adolescere*, croître) marque une proximité de l'adulte, « celui qui est en train de devenir ». L'adolescence est référée à des normes de société, au développement physiologique et psychologique.

Débutant avec la puberté, l'adolescence marque l'entrée dans de nouveaux systèmes normatifs qui permettent aux adolescents de devenir les agents de leur propre socialisation. La construction de l'identité et la reconnaissance progressive de celle-ci par soi-même et par l'environnement s'avèrent les enjeux de cette période. Face au changement imposé, l'adolescent est confronté à la prise de conscience de sa dépendance affective et en même temps au nécessaire mouvement d'autonomie. En tant que processus psychique, l'adolescence est un moment crucial pour interroger la qualité de ce qui a été acquis et construit durant l'enfance.

Adolescere : signifie croître, pousser, grandir, se fortifier, dépasser l'âge de la tutelle. On peut définir l'adolescence comme période qui succède à l'enfance et qui commence avec les premiers signes de la puberté. L'adolescent est quelqu'un qui n'est plus un enfant et qui n'est pas encore un adulte. Du point de vue physiologique, le début de l'adolescence correspond à la puberté, moment au cours duquel se développent les organes génitaux, apparaissent les caractères sexuels secondaires, les premières érections suivies d'éjaculation, les premières règles mais aussi l'accroissement spectaculaire de la taille et de la forme du corps. Chez les filles, la puberté, physiologiquement, se termine par les règles. Chez les garçons, la puberté, symboliquement, s'achève par la première éjaculation. Il existe de grandes variations individuelles quant à ces manifestations ; la maturation instrumentale sexuelle génitale précède la maturation psycho-affective.

Pour le sociologue, le terme d'adolescence désigne la période de transition entre la dépendance infantile et l'émancipation du jeune adulte. Elle reste l'enjeu de représentations sociales : l'adolescent est dans nos sociétés, une image du désirable parce qu'il représente la santé, la beauté, l'avenir, le choix, l'insouciance, la sexualité... Mais en même temps, pour l'adulte, il est le témoignage de son propre vieillissement, de l'échec de ses propres idéaux et aspirations. L'adolescent suscite alors une agressivité que ce dernier entretient parfois par ses comportements.

Au niveau cognitif, le développement de la capacité intellectuelle avec les apprentissages sociaux multiples qu'elle autorise, est remarquable. Selon Piaget, l'adolescent accède au stade des opérations formelles et devient capable de raisonner sur des énoncés verbaux, proportionnels, de raisonner à partir d'hypothèses (raisonnement hypothético-déductif) et de résoudre des problèmes de combinatoire. Il semble que les capacités intellectuelles soient quantitativement acquises vers 15 ans. Il s'agit d'un véritable processus de développement qui signe le détachement définitif de la pensée de tout support concret, sa complète réversibilité et surtout l'intervention de l'abstraction réfléchissante au niveau notamment d'une métapensée permettant à la pensée de se penser elle-même (interrogations humaines sur les processus de pensée, sur l'intelligence). L'adolescent devient capable de raisonner à partir d'hypothèses abstraites et non plus, comme pendant l'enfance, à partir de situations observées. Il peut procéder à une vérification systématique de ses hypothèses. Cependant, tous les adolescents ne peuvent pas utiliser de façon constante cette forme de pensée.

Cette capacité à manipuler des idées abstraites favorise le développement du raisonnement à partir de grands principes moraux et idéologiques qui pour autant ne sont pas toujours mis en actes.

Pour devenir adulte, l'enfant se développe sur le plan psychique selon deux principes : il se nourrit des apports de l'environnement, et plus particulièrement de ceux de ses parents : ce besoin fondamental marque sa dépendance à l'autre et, en même temps, il est tenu de trouver sa différence et son autonomie, de prendre possession de lui-même. Devenir adolescent, c'est aussi accéder progressivement au statut de sujet, c'est-à-dire à une définition de soi, à une reconnaissance de ses propres identifications, de ses désirs, de ses idéaux. L'adolescent doit découvrir d'abord qui il est. Il doit définir ce qu'il ambitionne, ce qu'il souhaite, ce qu'il attend en général de la vie. En d'autres termes, il doit se forger son propre idéal qui n'est plus celui de son enfance et n'est pas celui de ses parents. Cette période produit beaucoup de questions : qui suis-je, me faut-il être ou ne pas être, comment faire pour être, suis-je normal ? Comment me situer par rapport aux autres ? Ai-je de l'intérêt, suis-je aimable ? L'adolescence est définie par une crise narcissique et identificatoire avec des angoisses intenses quant à l'authenticité et à l'intégrité de soi, du corps et du sexe.

Le psychisme est confronté d'une part, à une gestion de crise, d'autre part, à un travail de deuil. On peut considérer que l'adolescence est une crise traduisant un conflit psychique entre les pulsions inconscientes d'un côté, et les défenses d'un moi immature, de l'autre. Parallèlement aux modifications physiques et somatiques bien connues, les émergences pulsionnelles massives viennent déséquilibrer les rapports entre les instances intra-psychiques. Le Moi se sent envahi par une angoisse pulsionnelle face à laquelle il va devoir se défendre. L'adolescence est aussi une période de renoncements multiples. Parmi les différents deuils que l'adolescent a à assumer, il faut insister particulièrement sur le deuil des illusions personnelles et celui des images parentales. L'adolescent doit en effet admettre un décalage irréductible entre son Moi et son Idéal du Moi

(blessure narcissique) et admettre également les imperfections inévitables de ses parents (perte d'objet).

On décrit alors une réactivation de la problématique œdipienne avec déplacement sur des substituts parentaux idéalisés (professeurs, artistes) mais aussi une réactivation des problématiques pré-génitales et notamment orales (anorexie mentale, toxicomanie, tabac). Dans cette perspective, les mécanismes de défense les plus archaïques (clivage, déni, idéalisation) se trouvent à nouveau à l'ordre du jour et expliquent certaines distorsions d'allure psychotique qui peuvent pourtant ne pas être forcément de mauvais pronostic en cette période physiologiquement troublée. On constate à cette époque une tendance au passage à l'acte (qui permet de faire l'économie de la mentalisation des conflits), une manipulation de l'idée de mort (s'intégrant dans une tendance à l'abstraction et à la métaphysique qui déplace les conflits sur le terrain intellectuel) et l'émergence fréquente d'idées dépressives.

L'intellectualisation est un mécanisme de défense du Moi assez spécifique de l'adolescence et qui a été étudié par A. Freud. L'intellectualisation vise à déplacer sur un terrain rationnel, logique (voire manichéen), cognitif, toute une série d'oppositions et de conflits intrapsychiques primitivement affectifs. Ce déplacement les rend ainsi moins menaçants pour l'économie interne du sujet par le biais d'une relative neutralisation et désexualisation.

Au cours de l'adolescence, deux étapes sont repérées :

- **la première adolescence** qui est marquée par les modifications physiologiques survenant à la puberté. L'adolescent va d'abord être confronté à l'acceptation de l'image de son corps non seulement telle qu'il la vit mais telle que les autres la lui renvoient. Des fantasmes, des conflits, des angoisses à propos du corps et de son fonctionnement peuvent faire surface tant chez le garçon que la fille. La tentation de se laisser aller à des désirs de régression est forte et constitue une source de stress supplémentaire.

- **la deuxième adolescence**, phase où se jouent généralement les premières expériences sexuelles. Les conflits bisexuels non résolus, les conflits sur les identifications masculines et féminines et les conflits sur les choix d'objets provoquent alors beaucoup d'angoisses. L'adolescent essaye de construire un équilibre entre le Moi et le Surmoi tout en se détachant psychiquement de la famille.

L'adolescence est une période particulièrement propice au changement... le risque existe de voir se figer des conduites négatives qui altèrent ou empêchent le développement des potentialités du sujet...

JEAMMET (P.), *Adolescences*, Syros, Paris, 1997, p. 9.

Cet état de la plus grande vulnérabilité, et de la plus haute potentialité a conduit certains auteurs et je me compte parmi eux, à qualifier l'adolescence de névrose juvénile qui guérit naturellement. Bien entendu cette névrose saine, cette crise de croissance où le jeune vit souvent aux limites de lui-même est aussi la période de tous les risques, la période où peuvent se déclarer les troubles psychiques les plus graves et durables.

NASIO (J.D.), *Le concept d'adolescence*, Séminaires psychanalytique de Paris, 2001.

Avec le commencement de la puberté apparaissent des transformations qui amèneront la vie sexuelle infantile à sa forme définitive et normale. La pulsion sexuelle était jusqu'ici essentiellement autoérotique ; elle va maintenant découvrir l'objet sexuel. Elle provenait de pulsions partielles et de zones érogènes qui, indépendamment les unes des autres, recherchaient comme unique but de la sexualité un certain plaisir. Maintenant, un but sexuel nouveau est donné, à la réalisation duquel toutes les pulsions partielles coopèrent, tandis que les zones érogènes se subordonnent au primat de la zone génitale.

FREUD (S.), (1905 d), *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Gallimard, Paris, 1962, p. 111.

L'adolescence a... de spécifique qu'elle voit se rejoindre les deux grandes lignes de développement de la personnalité : celle de l'intériorisation qui se nourrit de l'interaction avec l'environnement, s'appuie sur les relations objectales au travers des échanges par les zones érogènes et aboutit à la constitution du monde fantasmatique et des objets internes ; et celle de la différenciation, de la subjectivation par laquelle le sujet se reconnaît et s'affirme en développant le sentiment de sa propre continuité, de ses moyens propres et de ce qui le différencie des autres...

JEAMMET (P.), « Adolescence et processus de changement », in *Traité de psychopathologie* sous la dir. de D. Widlöcher, PU, Paris, 1994, p. 703-704.

Bibliographie

- BIRRAUX (A.), *L'adolescent face à son corps*, Éditions Universitaires, Paris, 1990.
- BRACONNIER (A.), *Les bleus à l'âme*, Calmann-Lévy, Paris, 1995.
- BRACONNIER (A.), CHILAND (C.), CHOQUET (M.), POMARÈDE (R.), *Adolescentes, adolescents, Psychopathologies différentielles*, Bayard, Paris, 1995.
- BRACONNIER (A.), MARCELLI (D.), *L'adolescence aux mille visages*, Odile Jacob, Paris, 1998.
- BRACONNIER (A.), *Le guide de l'adolescent de 10 ans à 25 ans*, Odile Jacob, Paris, 1999.
- FIZE (M.), *Le peuple adolescent*, Juilliard, Paris, 1994.
- FREUD (S.), (1905 d), *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Gallimard, Paris, 1962.
- GUTTON (P.), *Adolescens*, PUF, Paris, 1996.
- JEAMMET (P.), « Adolescence comment gérer la distance relationnelle », *Le Courrier de Suresnes*, n° 63, 1995, p. 17-25.
- JEAMMET (P.), « Adolescence et Processus de changement », in Widlöcher (D.), *Traité de Psychopathologie*, PUF, Paris, 1994, p. 687-726.
- JEAMMET (P.), *Adolescences*, Syros, Paris, 1997.
- JEAMMET (P.), *L'adolescence*, Solar, Paris, 2002.
- EMMANUELLI (M.), *L'adolescence, Que sais-je ?*, Puf, Paris, 2005.
- POMMEREAU (X.), *Quand l'adolescent va mal*, J.-C. Lattès, Paris, 1997.
- RASSIAL (J.-J.), *L'adolescent et le psychanalyste*, Payot, Paris, 1996.
- TATAR GODDET (E.), *Savoir communiquer avec les adolescents*, Retz, Paris, 1999.
- VAYER (P.), RONCIN (C.), *Psychologie actuelle et développement de l'enfant*, ESF, Paris, 1988.

AGIR À L'ADOLESCENCE

- *Adolescence*
- *Addiction*
- *Agressivité*
- *Contre-investissement*
- *Décharge*
- *Dépression à l'adolescence*
- *Distance relationnelle à l'adolescence*
- *Masculin - Féminin*
- *Narcissisme*
- *Psychose*
- *Sexualité à l'adolescence*
- *Tension*

Pendant l'adolescence, l'agir et les actes fonctionnent comme un moyen de résolution externe des tensions internes. C'est d'ailleurs le propre du passage à l'acte que de permettre à l'adolescent de décharger, dans l'action, une partie de ses tensions. Ce dernier peut alors être tenté de trouver dans le passage à l'acte, à la fois un exutoire et un moyen de contrôler une situation qui lui échappe. Ceci explique la prééminence de l'agir sous toutes ses formes chez les jeunes en état de mal-être. L'agir est aussi une entrave de la conduite mentalisée : il témoigne de la difficulté du sujet à ajuster ses conduites parce qu'il est sous l'emprise d'une montée pulsionnelle qu'il ne peut élaborer et qui se traduit en décharge.

Les actions qui consistent à pousser son corps aux limites du danger, à se complaire dans des situations extrêmes, sont des composantes primordiales du processus de changement que vit l'adolescent. C'est par ce type de conduite qu'il fait l'expérience de son propre corps en pleine mutation ou déjà transformé. C'est également par ce type de comportement qu'il expérimente une certaine autonomie et par conséquent un sentiment d'individualité et d'identité. En fait, tous les symptômes à tonalité corporelle constituent des tentatives de reconstruction, de restauration de l'identité. Si l'assise narcissique est peu solide, l'équilibre est confié à des objets extérieurs chargés de contre-investir la réalité interne. Ce dont l'adolescent a besoin pour conquérir son autonomie, il le ressent comme menaçant son autonomie. La réponse ne peut être que l'agir. La répression du désir est donc fréquente ainsi que la privation du plaisir partagé, ce dernier risquant de dissoudre les limites corporelles et psychiques. L'agir est une tentative de réponse à un questionnement identitaire.

L'agir peut prendre plusieurs significations : il peut être une stratégie interactive, moyen indirect d'établir une relation interpersonnelle ; l'agressivité participe de cette stratégie, contrairement à la violence ; ou il peut être un mécanisme de défense, par exemple, chez les adolescents pré-psychotiques ou psychotiques, le passage à l'acte devient une défense contre la dépersonnalisation et la confusion d'identité. De même, le refus d'agir s'inscrit dans la dynamique passivité-activité et donc dans la problématique identificatoire masculin-féminin. Mode d'opposition aux parents, cette passivité est souvent pour l'adolescent un moyen de lutter contre son besoin agressif ou son besoin de violence ; certains ont besoin d'agir, de poser des actes, par crainte de la passivité qui

les renvoie à la soumission de la petite enfance et à des fantasmes d'homosexualité ; d'autres, à l'inverse, s'installent dans la passivité par crainte de leurs pulsions agressives ou haineuses et des violences que celles-ci pourraient les entraîner à commettre.

À l'adolescence, le passage à l'acte peut être aussi un signal d'alarme de la dépression. Il se manifeste, par des troubles du comportement dont le mode varie (colère, vol, agression, suicide, conduite d'addiction), qui peuvent être isolés ou répétés, liés ou non à d'autres manifestations.

En s'exposant sciemment à des dangers plus ou moins importants, les jeunes en souffrance cherchent à se mettre à l'épreuve, comme si la survie ou le sursis était la seule légitimation de leur réalité. « Je me fais peur, donc je suis ». En dérive par rapport aux sentiments et aux angoisses qu'ils éprouvent, ces jeunes tentent de reprendre la maîtrise d'eux-mêmes et de combler leurs attentes profondes, en se grisant de sensations fortes.

Se faire des frayeurs permet d'occulter les peurs que l'on sent au fond de soi. Cette même détermination à se faire violence s'exprime à travers les conduites à risque inconsidéré (défis motorisés, relations sexuelles non protégées, etc.) où il est question de s'infliger des frayeurs et de confondre sensations et émotions pour se sentir vivant... ? au risque d'en mourir. Les verbes employés (se défoncer, se décalquer, se déchirer, etc.) restituent la violence de ces passages à l'acte qui ont pour objectif de se défaire de réalités internes ou externes intolérables.

Il importe donc de ne pas inscrire immédiatement un adolescent qui aurait commis un acte antisocial délinquant dans une identité définitive de « délinquant », car il risquerait ensuite de tout faire pour confirmer agressivement cette identité que lui renvoie la société.

Dans l'acte, il y a violence, si la force du mouvement pulsionnel en jeu n'est pas limitée ou inhibée par la conscience que l'autre est un sujet. Par contre, un acte humain est agressif si la force du mouvement désirant qui le porte vise à vérifier l'existence et la solidité des limites qui différencient l'autre et soi.

Les interdits visent en effet à contenir ce qui est plus ou moins secrètement désiré chez tout individu. Ils sont d'autant plus respectés, qu'ils sont jugés « respectables » par l'ensemble du groupe auquel ils s'appliquent. Leur transgression signale la primauté du désir sur les contraintes et les frustrations, quel que soit le « prix » payé par ceux qui en font les frais. La violation de la loi nécessite une sanction, cette dernière ayant pour triple fonction de rappeler l'énoncé de l'interdit, de punir le coupable et de donner aux victimes - dans une certaine mesure, bien sûr - réparation du préjudice subi. Elle s'accompagne également, au niveau des « circonstances atténuantes », d'une recherche de plus grande lisibilité quant à la nature du désir ayant présidé au passage à l'acte. Chez beaucoup d'adolescents responsables de violences, les liens entre l'interdit, le désir, la transgression et la peine encourue, n'ont pas de sens. Pour être efficace, la sanction doit être ressentie comme une valeur attribuée à l'adolescent.

C'est la raison pour laquelle les sanctions infligées doivent, le plus souvent, s'assortir de mesures éducatives et, dans certains cas, être relayées par des prises en charge psychologiques.

Il semble que l'impact de l'adolescence se traduise par des modifications de la distance quasi physique mais de la distance psychologique aussi entre l'adolescent et son environnement. On a deux moyens pour régler la distance avec les personnes, pour trouver la bonne distance : notre appareil psychique, ce que l'on a à l'intérieur de la tête, ou les actes, le comportement. Et quand

l'appareil psychique est débordé, on passe aux actes. Ce sont alors les comportements, notamment les comportements d'opposition, la violence éventuellement, qui sont les moyens utilisés pour réguler la distance.

JEAMMET (P.), *Adolescence comment gérer la distance relationnelle*, Le Courrier de Suresnes, n° 63, 1995, p. 17.

... l'adolescent trouve surtout en lui-même les conditions favorables à l'agir... nous citerons celles qui expliquent la facilitation à l'agir: 1) l'angoisse... 2) le remaniement de l'équilibre pulsion-défense... 3) l'antithèse activité/passivité... 3) les modifications instrumentales...

MARCELLI (D.), BRACONNIER (A.), *Adolescence et psychopathologie*, Masson, Paris, 1995, p. 88.

En passant à l'acte l'adolescent exprime le besoin de se redonner un rôle actif qui contrecarre le vécu profond de passivité face au bouleversement subi, il évite la prise de conscience qui serait douloureuse et facteur de dépression dans la mesure où elle ferait ressortir le caractère conflictuel de sa situation ainsi que sa solitude et le vécu de séparation qu'implique tout mouvement réflexif. L'adolescent adopte fréquemment la même attitude phobique d'évitement à l'égard de ses productions mentales que celle qu'il a avec le corps sexué.

JEAMMET (P.), cité, in MARCELLI (D.), BRACONNIER (A.), *Adolescence et psychopathologie*, Masson, Paris, 1995, p. 91-92.

Toutes les conduites d'opposition et l'ensemble des troubles du comportement... me semblent être des manières de gérer cette opposition, en particulier les comportements addictifs, les troubles alimentaires, anorexie et boulimie, les achats pathologiques, les attitudes de scarification, toutes ses attitudes où finalement par son comportement d'auto sabotage on s'oppose aux adultes, on s'affirme, c'est-à-dire on acquiert une sorte d'identité négative tout en faisant une demande.

JEAMMET (P.), *Adolescence comment gérer la distance relationnelle*, Le Courrier de Suresnes, n° 63, 1995, p. 21.

Bibliographie

- BIRRAUX (A.), *L'adolescent face à son corps*, Éditions Universitaires, Paris, 1990.
- BRACONNIER (A.), *Les bleus à l'âme*, Calmann-Lévy, Paris, 1995.
- BRACONNIER (A.), CHILAND (C.), CHOQUET (M.), POMARÈDE (R.), *Adolescentes, adolescents, Psychopathologies différentielles*, Bayard, Paris, 1995.
- BRACONNIER (A.), MARCELLI (D.), *L'adolescence aux mille visages*, Odile Jacob, Paris, 1998.
- BRACONNIER (A.), *Le guide de l'adolescent de 10 ans à 25 ans*, Odile Jacob, Paris, 1999.
- FIZE (M.), *Le peuple adolescent*, Juilliard, Paris, 1994.
- GUTTON (P.), *Adolescents*, PUF, Paris, 1996.
- JEAMMET (P.), « Adolescence comment gérer la distance relationnelle », *Le Courrier de Suresnes*, n° 63, 1995, p. 17-25.
- JEAMMET (P.), « Adolescence et Processus de changement », in Widlöcher (D.), *Traité de Psychopathologie*, PUF, Paris, 1994, pp. 687-726.
- JEAMMET (P.), *Adolescences*, Syros, Paris, 1997.
- JEAMMET (P.), *L'adolescence*, Solar, Paris, 2002.

- EMMANUELLI (M.), *L'adolescence*, Que sais-je?, Puf, Paris, 2005.
- MARCELLI (D.), BRACONNIER (A.), *Adolescence et psychopathologie*, Masson, Paris, 1995.
- POMMEREAU (X.), *Quand l'adolescent va mal*, J.-C. Lattès, Paris, 1997.
- RASSIAL (J.-J.), *L'adolescent et le psychanalyste*, Payot, Paris, 1996.
- TATAR GODDET (E.), *Savoir communiquer avec les adolescents*, Retz, Paris, 1999.
- VAYER (P.), RONCIN (C.), *Psychologie actuelle et développement de l'enfant*, ESF, Paris, 1988.

SEXUALITÉ A L'ADOLESCENCE

- *Adolescence*
- *Bisexualité*
- *Corps à l'adolescence*
- *Crise d'adolescence*
- *Distance relationnelle à l'adolescence*
- *Homosexualité*
- *Identité sexuelle*
- *Imago*
- *Masculin-féminin*
- *Puberté*
- *Pulsion*
- *Pulsion partielle*
- *Pulsion sexuelle*
- *Régression*
- *Satisfaction*
- *Sexualité*

La puberté et la transformation du corps constituent une caractéristique fondamentale de l'adolescence : des besoins vont apparaître, conditionnant l'accession à une vie sexuelle et amoureuse.

La sexualité ne commence pas avec l'adolescence et du point de vue psychanalytique, elle ne porte pas seulement sur les organes génitaux mais aussi sur l'ensemble du corps. Pour Freud, le bébé qui tète le sein ou le biberon le fait pour satisfaire un besoin (la faim) mais aussi un plaisir (la succion). Celui-ci deviendra indépendant du besoin et sera lié à la satisfaction de la pulsion orale. De même, la pulsion anale va s'appuyer sur le plaisir de donner-recevoir après s'être étayée sur le besoin de défécation. Ces zones corporelles et plus globalement l'ensemble de la peau stimulée, les sens, représentent des lieux de plaisir sur lesquels se fixent des parties de la pulsion sexuelle appelées, pulsions pré-génitales. La puberté et sa conséquence, la maturité sexuelle, aura comme fonction de regrouper ces diverses pulsions dans un ensemble unifié sous le primat de la génitalité. Le travail de l'adolescence est constitué par ce travail de regroupement des zones de plaisirs partiels afin de permettre à l'adolescent de trouver la satisfaction sexuelle. Ce travail s'inscrit dans le temps et est fait de régressions, de doutes, d'inhibition et/ou de passages à l'acte.

La puberté débute en moyenne vers 11 ans chez la fille et 12 ans chez le garçon mais il existe de grandes variations individuelles. La reconnaissance de l'identité sexuée repose sur la reconnaissance et l'acceptation de la nouvelle image du corps. L'adolescent doit d'une part, prendre possession de celle-ci et d'autre part, assumer le regard des autres qui participe à la structuration de cette image. Ce processus débouche sur le sentiment d'identité, cette conscience de soi et son acceptation. À l'adolescence, la transformation du corps impose le choix entre le masculin et le féminin et la perte de la bisexualité potentielle de l'enfance. La puberté rend désormais possibles les relations sexuelles, oblige l'adolescent à un relatif éloignement de ses parents et à modifier le rapport qu'il entretenait avec eux et leurs représentants internes (imagos parentales) du fait de la menace incestueuse liée à la pulsion sexuelle qui l'anime. Ces remaniements vont conditionner le choix de l'objet sexuel, objet vers lequel va se diriger la pulsion amoureuse ou libidinale. Plusieurs

conduites illustrent la question du choix d'objet : la masturbation et l'homosexualité. La masturbation représente, de par sa fréquence et sa banalité mêmes, une des conduites pivots organisatrice de la future sexualité de l'adolescent. Elle permet d'établir des liens entre l'activité fantasmatique et l'activité physique elle-même ; elle est un intermédiaire allant de l'auto-érotisme au fantasme imaginaire impliquant l'autre, puis une représentation mentale d'une relation hétérosexuée. C'est une préparation à assumer le rôle de partenaire sexuel ce qui lui donne une valeur positive. Concernant l'homosexualité, on distingue ainsi classiquement : les fantasmes ou la crainte d'être homosexuel, assez fréquents pendant l'adolescence, les pratiques d'allure homosexuelle qui sont en général passagères, l'homosexualité comme pratique durable, les relations subies de la part d'un adulte demandeur et la prostitution vénale. On considère que l'homosexualité est à l'adolescence une phase normale, constructive de la personnalité : il s'agit, à travers l'amour éprouvé pour une personne du même sexe, de se reconnaître. L'existence de fantasmes homosexuels ou même d'une relation homosexuelle intermittente en début d'adolescence n'inscrit pas nécessairement l'individu dans un choix homosexuel ultérieur. L'adolescent doit passer de l'auto-érotisme à l'hétérosexualité, c'est-à-dire accepter sa dépendance à l'autre pour trouver sa satisfaction.

Il est à souligner que le développement psychosexuel de l'adolescence est non seulement dépendant de facteurs physiologiques, affectifs et relationnels mais également de facteurs cognitifs : l'accès au raisonnement hypothético-déductif et aux stades des opérations formelles interfère sur la symbolisation de l'érotisme, sur l'appréhension, la rationalisation des transformations sexuelles et des relations sexuelles interpersonnelles.

Ce n'est que progressivement, au terme de l'adolescence, que l'ensemble de la vie pulsionnelle pourra être unifié et que ces diverses pulsions partielles, cutanées, orales, anales etc. pourront être intégrées dans la sexualité et dans la relation sexuelle, sous la forme des actes préliminaires au coït lui-même : jeux de caresses, baisers, etc. Au début, la vie sexuelle de l'adolescent est souvent dominée par une sorte de clivage. Ainsi certains adolescents mettent en avant le besoin de tendresse parce que la relation génitale elle-même est source d'anxiété. Inversement certains adolescents veulent d'abord et avant tout évacuer la pulsion sexuelle dans un acte sexuel dénué de toutes ses pulsions annexes, en particulier de toute relation tendre, parce qu'ils redoutent une possible régression à ces diverses pulsions partielles.

BRACONNIER (A.), MARCELLI (D.), *L'adolescence aux mille visages*, Odile Jacob, Paris, 1998, p. 113.

Nous pouvons distinguer trois catégories de difficultés dans le domaine de la sexualité de l'adolescent :

- *la réalisation sexuelle et ses difficultés : absence de relations sexuelles, frigidité, éjaculation précoce, impuissance ;*
- *le choix d'objet sexuel et ses difficultés : masturbation, homosexualité, conduite incestueuse ;*
- *l'identité sexuelle et ses difficultés : transsexualisme, ambiguïté sexuelle.*

MARCELLI (D.), BRACONNIER (A.), *Adolescence et psychopathologie*, Masson, Paris, 1995, p. 183.

Au début de l'adolescence, les fantasmes masturbatoires sont de nature volontiers régressive ; on y retrouve les phases érotiques du début de la vie, orales, anales, sadiques, narcissiques, homosexuelles, hétérosexuelles ; ultérieurement, ils deviennent plus hétérosexuels et se centrent

sur un partenaire sexuel précis. À l'adolescence, le processus masturbatoire associant masturbation et fantasmes rend possible l'intégration puis l'évolution des fantasmes pervers de l'enfance : il aide la Moi à s'organiser autour de la suprématie de la génitalité et du plaisir terminal.

MARCELLI (D.), BRACONNIER (A.), *Adolescence et psychopathologie*, Masson, Paris, 1995, p. 185-186.

Bibliographie

- BIRRAUX (A.), *L'adolescent face à son corps*, Éditions Universitaires, Paris, 1990.
- BRACONNIER (A.), *Les bleus à l'âme*, Calmann-Lévy, Paris, 1995.
- BRACONNIER (A.), CHILAND (C.), CHOQUET (M.), POMARÈDE (R.), *Adolescentes, adolescents, Psychopathologies différentielles*, Bayard, Paris, 1995.
- BRACONNIER (A.), MARCELLI (D.), *L'adolescence aux mille visages*, Odile Jacob, Paris, 1998.
- BRACONNIER (A.), *Le guide de l'adolescent de 10 ans à 25 ans*, Odile Jacob, Paris, 1999.
- FIZE (M.), *Le peuple adolescent*, Juilliard, Paris, 1994.
- GUTTON (P.), *Adolescens*, PUF, Paris, 1996.
- JEAMMET (P.), « Adolescence comment gérer la distance relationnelle », *Le Courrier de Suresnes*, n° 63, 1995, p. 17-25.
- JEAMMET (P.), « Adolescence et Processus de changement », in WIDLÖCHER (D.), *Traité de Psychopathologie*, PUF, Paris, 1994, p. 687-726.
- JEAMMET (P.), *Adolescences*, Syros, Paris, 1997.
- JEAMMET (P.), *L'adolescence*, Solar, Paris, 2002.
- EMMANUELLI (M.), *L'adolescence*, Que sais-je ?, PUF, Paris, 2005.
- MARCELLI (D.), BRACONNIER (A.), *Adolescence et psychopathologie*, Masson, Paris, 1995.
- POMMEREAU (X.), *Quand l'adolescent va mal*, J.-C. Lattès, Paris, 1997.
- RASSIAL (J.-J.), *L'adolescent et le psychanalyste*, Payot, Paris, 1996.
- TATAR GODDET (E.), *Savoir communiquer avec les adolescents*, Retz, Paris, 1999.
- VAYER (P.), RONCIN (C.), *Psychologie actuelle et développement de l'enfant*, ESF, Paris, 1988.

CRISE D'ADOLESCENCE

- *Adolescence*
- *Agir à l'adolescence*
- *Corps à l'adolescence*
- *Dépression à l'adolescence*
- *Deuil à l'adolescence*
- *Distance relationnelle à l'adolescence*
- *Identification*
- *Identité*
- *Imago*
- *Mécanismes de défense à l'adolescence*
- *Moi*
- *Narcissisme*
- *Psychopathologie à l'adolescence*
- *Pulsion sexuelle*
- *Sexualité à l'adolescence*
- *Sublimation*
- *Travail de deuil à l'adolescence*

Le début de l'adolescence correspond à la puberté. La crise correspond à un « conflit de développement » éprouvé par tous les adolescents à un degré plus ou moins grand : l'adolescent est confronté à une réorganisation psychique et vit des changements, des contradictions, l'intensité des manifestations de la crise n'étant pas en relation directe avec d'éventuelles perturbations. L'adolescence est considérée comme une crise d'adaptation à un corps nouveau, à des valeurs nouvelles, à une énergie à gérer, tant psychique que sexuelle. C'est une période où l'adolescent prend « possession de lui » : il est à la recherche de cette identité. Cette identité renvoie au narcissisme de l'adolescent. Dans tous les conflits d'adolescents sont présentes l'interrogation sur leur identité et les difficultés d'identifications. L'adolescence peut aussi être conçue comme une **crise identitaire** :

- * les modifications corporelles questionnent sur l'image du corps ;
- * le désir de l'adolescent de s'affirmer et de rejeter ses imagos parentales remet en jeu son système relationnel et ses identifications ;
- * l'émergence pulsionnelle demande un réajustement du Moi.

La rupture avec le monde de l'enfance est caractéristique de la crise : rupture dans l'équilibre pulsion-défense (l'explosion libidinale fragilise le Moi dans son rôle de pare-excitation), rupture avec son corps d'enfant et ses repères corporels et spatiaux jusqu'alors utilisés, remaniement des imagos parentales investies (de la période préœdipienne), ou idéalisées (de la période de latence)...

L'adolescent peut être confronté au doute sur l'authenticité de son corps et de ce qu'il est. Il existe un contraste entre une tension pulsionnelle génitale et des mécanismes psychiques de défense référés à l'infantile. Pour J.D. Nasio, l'adolescence est une névrose (juvénile) qui guérit spontanément.

La crise pulsionnelle est en fait une **crise des défenses** : la violence des pulsions sexuelles mobilisent des défenses désespérées d'un Moi immature.

Comme le signale J.D. Nasio, le Moi refoule sans nuance, il refoule trop fort, il refoule désespéré, il s'affole, ...

Lorsque le Moi a épuisé toutes ses défenses, l'agir permet de soulager ces tensions : le moi déborde.

Il existe ainsi des états du Moi : l'adolescence est une oscillation entre tristesse, révolte et angoisse :

- le **Moi angoissé** : cet état empêche l'adolescent d'agir : son corps, son désir, sa pensée sont verrouillés ; l'adolescent est décrit timide, inhibé, fuyant et fatigué : l'interdit est trop fort et l'angoisse se convertit en dégoût du corps, en honte de désirer, en rigidité de la pensée, en austérité de la morale.

- le **Moi révolté** : l'adolescent est provocateur, colérique, agressif, toujours prêt à agir dans l'instant mais la rage peut être l'expression d'une dépression.

- le **Moi triste** : le moi est soumis à un surmoi sadique, qui le rabaisse, l'humilie et le rend coupable de grandir (avec parfois une composante masochiste : une jouissance de la culpabilité).

Cette crise se traduit chez l'adolescent par des contradictions dans l'attachement aux objets d'amour et les manifestations pour s'en détacher, dans la multiplicité des identifications et leur aspect superficiel, dans le potentiel de sublimations, d'activités et d'impulsions créatrices et aussi par des mouvements défensifs de type ascétisme. Elle se manifeste aussi dans le panel des attitudes psychiques : à une phase de régression, d'explosion temporaire peut succéder une phase de progrès intellectuels ; un état « dépressif » peut suivre un état d'excitation : l'humeur est particulièrement labile.

L'adolescent a besoin du soutien narcissique comme « traitement », parce que l'adolescence est d'abord un processus antinarcissique, comme le souligne Gutton.

Tout d'abord ce qu'on appelle classiquement la crise de l'adolescence qu'elle se déroule de façon spectaculaire ou à bas bruit, nous apparaît en effet comme un organisateur dans la mesure où le remaniement de la personnalité induit par la maturité génitale est un moment à la fois nécessaire et angoissant, et nous dirions volontiers, nécessairement angoissant dans la structuration de tout individu. C'est à partir de la possibilité d'une intégration par le Moi de cette modification corporelle et à partir des possibilités de maîtrise progressive de l'angoisse inhérente à tel processus d'intégration que vont se définir l'équilibre économique et la dynamique de la personnalité adulte.

KESTEMBERG (E.), « Identité et identification chez les adolescents », *La psychiatrie de l'enfant*, Vol. 2, 1962, p. 441.

La crise d'adolescence est une phase féconde caractérisée par un remaniement spontané de l'adolescent. C'est une phase adaptative, qui lui permet d'émerger du monde protégé de l'enfance, par le biais de conflits, de passages à l'acte, de conduites d'opposition ; Cette nouvelle individuation est ainsi vécue sous la double contrainte des tendances infantiles persistantes et des tendances adultes débutantes.

BRACONNIER (A.), *Le guide de l'adolescent de 10 ans à 25 ans*, Odile Jacob, Paris, 1999, p. 312.

C'est bien le poids du somatique, lié à la puberté, qui est à l'origine de ce surcroît de travail psychique qui caractérise l'adolescence, mais avec les particularités que lui confère « l'après-coup » et alors que l'adolescent voit vaciller l'image de lui-même qu'il s'était construite enfant et qu'il est en attente d'un nouveau statut culturel et symbolique. Ainsi par delà les conflits d'identification et le complexe d'Œdipe, ce sont les assises les plus profondes de la personnalité et les premières étapes de sa constitution qui sont sollicitées et éprouvées par l'adolescence au travers de la remise en cause du premier temps de l'après-coup et de l'ébranlement de l'unité somato-psychique.

JEAMMET (P.), « Adolescence et Processus de changement » in Widlöcher (D.), *Traité de Psychopathologie*, PUF, Paris, 1994, p.724.

Bibliographie

- BIRRAUX (A.), *L'adolescent face à son corps*, Éditions Universitaires, Paris, 1990.
- BRACONNIER (A.), *Les bleus à l'âme*, Calmann-Lévy, Paris, 1995.
- BRACONNIER (A.), CHILAND (C.), CHOQUET (M.), POMARÈDE (R.), *Adolescentes, adolescents, Psychopathologies différentielles*, Bayard, Paris, 1995.
- BRACONNIER (A.), MARCELLI (D.), *L'adolescence aux mille visages*, Odile Jacob, Paris, 1998.
- BRACONNIER (A.), *Le guide de l'adolescent de 10 ans à 25 ans*, Odile Jacob, Paris, 1999.
- FIZE (M.), *Le peuple adolescent*, Juilliard, Paris, 1994.
- GUTTON (P.), *Adolescents*, PUF, Paris, 1996.
- JEAMMET (P.), « Adolescence comment gérer la distance relationnelle », *Le Courrier de Suresnes*, n° 63, 1995, pp. 17-25.
- JEAMMET (P.), « Adolescence et Processus de changement », in Widlöcher (D.), *Traité de psychopathologie*, PUF, Paris, 1994, pp. 687-726.
- JEAMMET (P.), *Adolescences*, Syros, Paris, 1997.
- JEAMMET (P.), *L'adolescence*, Solar, Paris, 2002.
- EMMANUELLI (M.), « L'adolescence », *Que sais-je ?*, Puf, Paris, 2005.
- NASIO (J. D.), *Le concept d'adolescence*, Séminaires psychanalytiques de Paris, 2001.
- POMMEREAU (X.), *Quand l'adolescent va mal*, J.-C. Lattès, Paris, 1997.
- RASSIAL (J.J.), *L'adolescent et le psychanalyste*, Payot, Paris, 1996.
- TATAR-GODDET (E.), *Savoir communiquer avec les adolescents*, Retz, Paris, 1999.
- VAYER (P.), RONCIN (C.), *Psychologie actuelle et développement de l'enfant*, ESF, Paris, 1988.

DISTANCE RELATIONNELLE À L'ADOLESCENCE

- *Adolescence*
- *Agir à l'adolescence*
- *Complexe d'œdipe*
- *Sexualité à l'adolescence*

L'adolescence est un processus psychologique qui rend l'adolescent sexuellement mature. La menace incestueuse nécessite la mise à distance des parents et la recherche d'objets extérieurs. En proie à ses pulsions, l'adolescent doit rejeter les bases identificatoires de son enfance, c'est-à-dire les images parentales, ses parents dont la présence réactive les conflits œdipiens, la menace d'un inceste et d'une agressivité, maintenant réalisables. En même temps, il est à la recherche de lui-même à travers le regard de l'autre. Aussi se retrouve-t-il confronté au paradoxe suivant : c'est justement ce dont il a besoin – cette reconnaissance, cette affection et cet intérêt de l'autre – qui menace le plus son autonomie, son travail de prise de conscience et d'acceptation de lui-même. En quelque sorte, l'adolescence est un moment révélateur de la qualité du travail d'intériorisation accompli pendant l'enfance. Elle sollicite en l'adolescent, ce qui demeure de dépendance à l'égard des objets investis et la menace que cette dépendance fait peser sur son mouvement d'autonomie.

Tout rapproché évoque la sexualité et toute proximité devient synonyme d'attrait sexuel pouvant générer la mise en œuvre de conduites d'évitement ou d'éloignement. Ces deux mouvements contraires, rapproché-éloignement, définissent une problématique de la distance relationnelle, problématique de l'adolescence, d'autant plus importante chez ceux qui n'ont pas hérité de leur enfance, des acquis solides. Ils sont donc dans un état d'insatisfaction qui fait naître une demande importante à l'égard des adultes. Mais en se rapprochant, ils se sentent sous influence et la peur de l'intrusion, survient : si l'adolescent se rapproche, il peut se sentir menacé et se protéger par un éloignement. Lorsqu'il s'éloigne, il ressent aussi sa dépendance et le sentiment d'abandon peut émerger. L'éloignement est corrélatif du rapproché et réciproquement

L'un des moyens de réguler l'espace nécessaire à l'adolescent est la conduite d'opposition qui devient un compromis entre la dépendance et le refus de l'accepter. Nombre de conflits familiaux se comprennent de cette manière, les contestations des règles familiales, les oppositions aux décisions, les refus sans explicitation et des situations de conflit peuvent déclencher des actes violents, des fugues... S'opposer, c'est une façon de s'appuyer sur les personnes contre lesquelles on s'oppose.

Comment gérer la distance relationnelle ? Ce dont j'ai besoin, c'est-à-dire l'affection, la protection, la force des adultes, parce que j'en ai besoin, c'est aussi ce qui menace mon autonomie naissante, et plus j'ai besoin des gens, moins je peux les tolérer...

JEAMMET (P), « Adolescence comment gérer la distance relationnelle », *Le Courrier de Suresnes*, n° 63, 1995, p. 18.

En s'opposant, l'adolescent prend appui sur l'adulte auquel il s'oppose sans avoir à prendre conscience de cet appui et en ménageant son narcissisme et son autonomie par l'affirmation de sa différence.

JEAMMET (P.), « Adolescence et processus de changement », in WIDLÖCHER (D.), *Traité de psychopathologie*, PUF, Paris, 1994, p. 722.

La communication est perturbée quand l'adolescent ne peut plus gérer lui-même la distance relationnelle, entraînant dans l'échange verbal de nombreuses ambiguïtés. Il est alors obligé d'introduire un autre système d'expression, chargé de traduire son malaise sous-jacent ou de dévoiler ce que le « discours officiel » tenu dans la famille n'autorise pas. Apparaissent les plaintes corporelles ou les manifestations du comportement qui viennent contredire certaines déclarations.

JEAMMET (P.), *Adolescences*, Syros, Paris, 1997, p. 136-137.

Bibliographie

- BIRRAUX (A.), *L'adolescent face à son corps*, Éditions Universitaires, Paris, 1990.
- BRACONNIER (A.), *Les bleus à l'âme*, Calmann-Lévy, Paris, 1995.
- BRACONNIER (A.), CHILAND (C.), CHOQUET (M.), POMARÈDE (R.), *Adolescentes, adolescents, Psychopathologies différentielles*, Bayard, Paris, 1995.
- BRACONNIER (A.), MARCELLI (D.), *L'adolescence aux mille visages*, Odile Jacob, Paris, 1998.
- BRACONNIER (A.), *Le guide de l'adolescent de 10 ans à 25 ans*, Odile Jacob, Paris, 1999.
- FIZE (M.), *Le peuple adolescent*, Juilliard, Paris, 1994.
- GUTTON (P.), *Adolescens*, PUF, Paris, 1996.
- JEAMMET (P.), « Adolescence comment gérer la distance relationnelle », *Le Courrier de Suresnes*, n° 63, 1995, pp. 17-25.
- JEAMMET (P.), « Adolescence et Processus de changement », in WIDLÖCHER (D.), *Traité de Psychopathologie*, PUF, Paris, 1994, pp. 687-726.
- JEAMMET (P.), *Adolescences*, Syros, Paris, 1997.
- JEAMMET (P.), *L'adolescence*, Solar, Paris, 2002.
- EMMANUELLI (M.), *L'adolescence*, Que sais-je ?, PUF, Paris, 2005.
- POMMEREAU (X.), *Quand l'adolescent va mal*, J.-C. Lattès, Paris, 1997.
- RASSIAL (J.-J.), *L'adolescent et le psychanalyste*, Payot, Paris, 1996.
- TATAR GODDET (E.), *Savoir communiquer avec les adolescents*, Retz, Paris, 1999.
- VAYER (P.), RONCIN (C.), *Psychologie actuelle et développement de l'enfant*, ESF, Paris, 1988.